

16 août 2009, 20^e dimanche du temps ordinaire

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 6, 51-58)

51 Après avoir nourri la foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus disait : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. »

52 Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

53 Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

54 Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

55 En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.

57 De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi.

58 Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Un corps à corps avec le Christ

Pour un 4^e dimanche de suite, la liturgie propose un extrait du 6^e chapitre de l'Évangile de Jean. Ce parcours se poursuivra encore dimanche prochain. Au fil de cette longue méditation sur « le pain de vie », les paroles de Jésus deviennent de plus en plus abruptes, et ses auditeurs de plus en plus perturbés : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Loin de les rassurer, Jésus accentue la pente de son message : il faut manger sa chair et boire son sang ; plus encore, lui-même nous arrachera à la mort.

Ces paroles nous sont familières ; en percevons-nous encore le caractère choquant, et l'ampleur de leur prétention ? Jésus invite bien à le manger et à le boire, à faire de sa chair une nourriture et de son sang une boisson : des accents quasi cannibales sont très présents dans le texte, qui ne fait rien pour les masquer, bien au contraire. Et Jésus se présente lui-même comme celui par qui vient la vie éternelle. Ses auditeurs pouvaient bien n'y rien comprendre ; aurions-nous fait mieux ?

Bien sûr, le sous-texte est eucharistique ; l'Évangile de Jean, le seul à ne pas rapporter la dernière Cène, semble dire ici à ses lecteurs croyants : vous seuls pouvez comprendre ce qu'il en est. Mais par delà les allusions à un « mystère » que seuls les initiés pourraient connaître, le texte pointe vers un aspect essentiel de la foi chrétienne. Celle-ci n'est pas simplement une morale, la voie d'une vie bonne et généreuse. Elle ne se réduit pas non plus à une loi, fût-elle « nouvelle », à laquelle il s'agirait d'obéir scrupuleusement. La foi est un engagement de tout l'être, et d'abord du corps. Elle est un *corps à corps* avec le Christ. Il ne faut pas seulement croire en lui, mais bien le pratiquer, le « manger » et le « boire », c'est-à-dire se l'incorporer, par l'eucharistie bien sûr, mais en tant que celle-ci symbolise également toutes les manières dont nous concrétisons notre engagement envers le Christ : par nos décisions, par nos paroles, par nos actions, avec tous les risques que cela comporte. Nous engager ainsi, c'est vivre dans le Christ et lui permettre de vivre en nous, jusqu'au dernier jour, celui où il nous ressuscitera d'entre les morts.

Robert